

REVUE

DE LA

**NUMISMATIQUE**

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

---

5<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME I.



**BRUXELLES,**  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

---

1869

## LES DIFFÉRENTES FORMES DES AIGLES

SUR

### LES MONNAIES RUSSES.

---

#### PLANCHE XI ET XII.

La première mention du type de l'aigle sur les monnaies russes se trouve dans la description de monnaies de cuivre, sans nom de prince, qui paraissent appartenir au règne du grand-prince Vasili l'Aveugle, 1425-1462. Ces monnaies offrent, au droit, l'aigle monocéphale à ailes déployées (pl. XI, fig. 1), et au revers, on lit en langue russe : *Poul de Moscou*. Les monnaies primitives de cuivre en Russie étaient nommées *Poul* ou *Poulo*. Le mot *Poul* existe dans la langue turque et signifie écaille ou obole.

« L'aigle monocéphale se trouve sur un sceau apposé à un traité entre le grand-prince Vasili et les princes de Mojaïsk, Jean et Michel (1455). » Mojaïsk, principauté indépendante, finit par être incorporée à la grande-principauté de Moscou au commencement du xv<sup>e</sup> siècle.

L'aigle à deux têtes apparaît sur les monnaies de cuivre qui sont aussi sans nom de prince et probablement du règne de Jean III (1462-1505). Dans le fait, « cette aigle paraît, ce semble, pour la première fois sur une charte du grand-prince Jean III en 1497. » Pl. XI, fig. 5.

Ces aigles dont nous venons de faire mention appar-

tiennent aux anciennes monnaies russes et sont figurées sur les pièces dites copeks, qui sont toutes de petite dimension. Remarquons que ces aigles ne sont pas couronnées et ne présentent pas les insignes de la souveraineté, savoir le sceptre et le globe. Ces insignes ne se voient pas non plus sur les monnaies d'or des tzars; ils commencent à paraître sur celles frappées pendant la régence de la princesse Sophie, sœur aînée de Pierre le Grand, 1682-1689. Néanmoins, il existe une monnaie ou médaille du czar Alexis, 1645-1676, qui offre, au droit, un buste couronné, de face, tenant le sceptre et le globe. Autour de la tête est une auréole. Les noms russes de ces emblèmes sont assez expressifs; le globe (impérial) se dit *derjava*, c'est-à-dire puissance; auréole se dit *slava*, c'est-à-dire gloire.

Une monnaie d'or du grand-prince Vasili (1505-1555) présente, au revers, l'aigle à deux têtes couronnée. Plus tard, nous la voyons triplement couronnée, type qui s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Nous avons déjà vu que l'aigle à deux têtes devint l'emblème de la monarchie russe après le mariage du grand-prince Jean III (1472) avec Sophie, nièce du dernier empereur de Byzance, Constantin Paléologue. Il en adopta les armoiries comme héritier de ces princes déchus.

« L'aigle à deux têtes fut d'abord en usage chez les  
« empereurs d'Orient, qui par ce symbole désignaient  
« leurs droits à l'empire d'Orient et à celui d'Occident.  
« Les empereurs d'Occident l'empruntèrent à l'Orient.  
« Ce fut Othon IV qui le premier s'en servit dans son  
« sceau; de là, il passa sur les enseignes et sur les mon-  
« naies, » et ce sont peut-être, nous dit le *Groschen-Cabi-*

net, les plus anciennes monnaies au type de l'aigle. Depuis lors, ce type passa sur les monnaies d'un grand nombre de pays. Des détails à cet égard se trouvent dans Lelewel et surtout dans le *Neue eröfnetes Groschen-Cabinet*.

« Il faut distinguer le mot déployé du mot éployé. La  
« première épithète s'emploie pour indiquer que les ailes  
« sont ouvertes et étendues; la seconde s'applique à la  
« tête et au cou de l'aigle, qui, étant ouverts et comme  
« séparés en deux, semblent faire deux cous et deux  
« têtes. »

Les grands-princes de Russie et les tzars n'ont pas émis de fortes pièces d'argent; la monnaie courante était les copeks en argent. « C'est le tzar Alexis qui fit frapper les  
« premiers roubles en 1657, en se servant à cet effet pour  
« faire ces roubles d'écus étrangers, qu'on refrappait avec  
« des coins nouveaux de la grandeur de l'écu; le revers  
« de ces roubles offre l'aigle à deux têtes. » Pl. XI, fig. 2. C'était une monnaie de nécessité, qui fut bientôt mise hors de cours. C'est en 1704 que parut sous Pierre le Grand le premier rouble effectif, dont le revers nous offre l'aigle à deux têtes triplement couronnée, tenant dans ses serres le sceptre et le globe. Depuis cette époque, ces emblèmes ont toujours figuré sur les monnaies russes. Pl. XI, fig. 4.

L'écusson qu'on remarque sur le revers d'un ducat en date du règne du grand-prince Jean III, est l'écusson aux armes de Hongrie. Il est naturel de se demander quelle fut l'origine de cette armoirie étrangère sur une monnaie russe qui a pour légende en langue nationale : *Le grand-prince Jean de Vasili*. « Vers l'an 1485, le roi de Hongrie;  
« Mathias Corvin, envoya des monnayeurs au grand-prince

« Jean ; il paraît que ce ducat, pièce d'épreuve, a été « frappé à l'imitation de ceux de Hongrie. »

Les relations entre le grand-prince Jean III et le roi de Hongrie étaient très-amicales. Ce dernier, à la demande du grand-prince, envoya en Russie des artistes, des fondeurs de canons, des ingénieurs, des architectes. C'est sous le règne de Jean III qu'on fit la découverte de mines d'argent et de cuivre aux environs de la Petchora, fleuve qui prend sa source sur la pente occidentale de l'Oural. C'est encore sous ce règne qu'on vit venir d'Italie plusieurs artistes, entre autres des monnayeurs, parmi lesquels le célèbre Aristoteles, habile dans l'art de battre monnaie, de fondre des cloches, etc.

Cet écusson aux armes de Hongrie nous conduit à connaître ceux qui sont placés sur les monnaies d'or des tzars, savoir : l'écusson aux armes de Moscou (saint Georges à cheval terrassant avec sa lance le dragon), l'écusson sur lequel est représentée une licorne. Ce dernier type se voyait déjà sur les monnaies du grand-prince Jean IV, avant qu'il prit le titre de tzar (1555-1547), et fut continué, à peu d'exceptions près, jusqu'au règne du tzar Alexis (1645-1676) ; après cette époque, il n'en est plus question. Nous faisons figurer l'écusson sur lequel on voit une licorne sur le droit d'une monnaie d'or du tzar Michel Romanof (1615-1645) . Pl. XII, fig. 18.

Ajoutons quelques détails sur l'emblème remarquable de la licorne.

Les tzars de Russie, nous dit un auteur russe, tout pénétrés d'idées bibliques, ne voulurent-ils pas présenter sous l'image symbolique de la licorne leurs diverses vic-

toires, en se rappelant des expressions du psalmiste : *Et ma force s'élèvera comme la corne de la licorne*. Effectivement, on avait vu le grand-prince Jean III faire la conquête de Novgorod, abolir presque entièrement le système des apanages, viser à l'unité de la monarchie, réunir dans la personne du prince souverain l'autorité suprême, et, après avoir secoué le joug des Mongols, établir des relations politiques avec divers États, recevoir des ambassadeurs de l'empereur d'Allemagne, du pape, du roi de Pologne, etc. Sous le règne suivant, celui du grand-prince Vasili, on vit les principautés de Pskof, de Smolensk, de Riazan, etc., incorporées à la grande-principauté de Moscou; sous le tzar Jean IV, la conquête des royaumes de Kasan et d'Astrakan.

Mais revenons à l'emblème de la licorne.

On sait que, chez les Hébreux, la corne est le symbole de la puissance. Dans le fait, il existe un animal qui se trouve plusieurs fois indiqué dans le texte hébreu de la Bible : c'est celui qui est désigné par le mot *Reèm*.

Dans la prophétie de Balaam, on trouve ces mots : « C'est Dieu qui a tiré les Israélites de l'Égypte; il a une élévation comparable à celle du *Reèm*. » La version des Septante a rendu le mot *Reèm* par *μονόκερος*, parfaitement traduit en russe par celui de *édinorog* (*unicornis*).

On lit dans le même chapitre : « Le Dieu qui l'a tiré d'Égypte (Jacob) est pour lui comme la force du rhinocéros. » On pense que les anciens ont vu les licornes dans le rhinocéros, qui n'a en effet qu'une seule corne.

« La voix de l'Éternel brise les cèdres, il fait trembler le Liban comme les petits du rhinocéros. » (Ps. xxix.) L'Éternel

brise la licorne comme un faon de licorne. La puissance du *Reëm* n'est-elle pas clairement indiquée dans le cantique de Moïse, où Joseph est représenté ayant des cornes semblables à celle du *Reëm*, avec lesquelles il doit frapper tous les peuples jusqu'aux extrémités de la terre. (Deut., XXXIII, 17.)

Ces exemples tirés de la bible suffisent pour appuyer l'opinion de l'auteur russe sur les idées religieuses des tsars et pour nous faire comprendre le motif du choix de la licorne dans leurs armoiries de famille et sur leurs cachets particuliers.

L'emblème de la licorne figure sur plusieurs anciens monuments russes, entre autres sur les haches d'armes nommées en russe *berdiches*. Les strélitz en ont fait usage jusqu'à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle. Les strélitz, ou plutôt streltsi, composaient une milice établie en 1545 par le tsar Jean IV, qui les arma de fusils. Cette milice fut cassée par Pierre le Grand.

La licorne passe pour être l'emblème de la pureté de la foi ; à cet égard, elle est bien propre à figurer dans les armoiries. On la voit sur celles de plusieurs familles d'Allemagne et de France. L'exemple le plus remarquable comme supports est bien celui que présentent les armes souveraines d'Angleterre.

Les ouvrages sur le blason nous disent que, de tous les oiseaux figurés dans les armoiries, l'aigle est celui qui se rencontre le plus fréquemment. L'aigle en qualité de roi des oiseaux est attribué à Jupiter, auquel il apporte la foudre, et prend alors la signification de la domination et de l'autorité. Dans ce sens, nous trouvons l'aigle comme

insigne et symbole des peuples, des monarques et des armées.

Les monnaies dites roubles, émises sous Pierre I<sup>er</sup>, Catherine I<sup>re</sup> et Pierre II, n'ont aucun emblème sur la poitrine de l'aigle. Ces monnaies offrent une grande diversité dans la forme des aigles ; nous allons rapidement les passer en revue. Les revers de plusieurs roubles sous Pierre II (1727-1750) offrent quatre П (P) couronnés placés en croix. Ce type est imité des derniers roubles frappés sous Pierre I<sup>er</sup>, et se retrouve plus tard sur les monnaies de Pierre III et de Paul I<sup>er</sup>.

Passons maintenant aux différentes formes des aigles et commençons par les monnaies de Pierre I<sup>er</sup>. Les descriptions sont tirées de l'ouvrage du baron Chaudoir.

Rouble de l'année 1704, — il en est parlé plus haut, — aigle à deux têtes triplement couronnée ; sur les têtes, couronnes ouvertes, au-dessus, couronne fermée ; tenant le sceptre et le globe.

Rouble de l'année 1707. Même type, petite couronne sur l'aigle (couronnes royales). Pl. XI, fig. 5.

Rouble de la même année. Même type, couronnes royales, celle du milieu très-grande, pièce remarquable par la disposition des ailes de l'aigle. Pl. XI, fig. 6.

Rouble de 1714. Même type, grande différence dans la position des ailes et dans la forme de la queue de l'aigle. Pl. XI, fig. 7. Les premiers roubles émis sous Pierre I<sup>er</sup> indiquent la date en caractères slaves, ceux frappés depuis 1722 ont la date en chiffres arabes.

Catherine I<sup>re</sup>. Les roubles de ce règne de l'année 1725 ont le buste tourné à gauche ; sur les autres, il est tourné à



droite. Quant à la forme de l'aigle, nous mentionnerons celle figurée pl. XI, fig. 8, et pl. XI, fig. 9. Cette dernière se trouve sur une monnaie de la valeur de deux roubles.

Une forme particulière de l'aigle se trouve sur une monnaie de cuivre de Catherine I<sup>re</sup> ; il faut remarquer les dix globules placés aux côtés de la queue de l'aigle : ils indiquent la valeur de la pièce, c'est-à-dire dix copecks. Pl. XII, fig. 10. Cette manière d'indiquer la valeur de la pièce était en usage sous Pierre I<sup>er</sup>, et se trouve sur plusieurs monnaies des règnes suivants.

Des monnaies de bronze de diverses villes de la Grande-Grèce et de la Sicile portent des globules ou d'autres indications qui doivent avoir été en rapport avec les valeurs légales de ces pièces. Hennin, I, pp. 178 et 194.

Sous le règne de Pierre II, le type de l'aigle n'a subi aucun changement ; mais sous celui de l'impératrice Anne, et à dater de cette époque, nous voyons sur la poitrine de l'aigle l'écusson aux armes de Moscou, entouré du grand collier de l'ordre de Saint-André, type qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. Pl. XII, fig. 11.

Il n'y a aucune remarque à faire sur les monnaies émises au nom de Ivan III, qui n'a jamais régné. Pendant son enfance, la régence fut confiée à sa mère, la princesse Anne, qui avait épousé un duc de Brunsvick (1740-1741).

La grande-duchesse Élisabeth, seconde fille de Pierre I<sup>er</sup>, fut proclamée impératrice en 1741. Nous voyons sur quelques monnaies de cette souveraine un type tout particulier de l'aigle ; voici celui qui se trouve sur une pièce de cuivre de un copek : dans une cartouche en forme d'écusson,

Il est écrit en langue russe *un copek* ; l'écusson est couronné et orné de fleurs, supporté par une aigle monocéphale ayant les ailes éployées et posée sur des nuages. Pl. XII, fig. 12.

Sous le règne de l'impératrice Élisabeth, éclata la guerre fameuse dans l'histoire sous le nom de guerre de Sept-Ans. Cette princesse prêta secours à l'Autriche et fit frapper des monnaies spéciales d'argent et de billon pour la solde des troupes qu'elle envoya en Prusse. Il serait trop long d'énumérer toutes ces pièces ; on en trouve le détail dans l'ouvrage du baron Chaudoir, dans la *Revue de la numismatique belge*, année 1868, et dans la *Revue numismatique*, année 1847. Ce sont de véritables monnaies prussiennes, pièces historiques remarquables en ceci qu'elles offrent, d'un côté, le nom et l'effigie d'une impératrice de Russie, et, de l'autre, l'aigle de Prusse à une tête couronnée tenant le sceptre et le globe, et indiquant en langue allemande la valeur de la pièce. Nous faisons figurer la plus forte de ces pièces, qui est un tiers d'écu de Prusse. Pl. XII, fig. 15.

Les roubles émis sous Pierre III sont semblables à ceux des règnes précédents ; les monnaies de cuivre nous offrent un tout nouveau type : c'est celui d'un trophée d'armes, de drapeaux et d'instruments, type qui ne s'est pas reproduit. Sous le règne précédent d'Élisabeth, une petite monnaie de cuivre offre ce même type, au revers d'une pièce d'épreuve. Outre la dénomination de la monnaie de cuivre de Pierre III, la valeur en est indiquée par des étoiles ; ainsi, par exemple, sur la pièce de dix copeks cuivre, dix étoiles sont disposées autour de l'aigle. Après le règne d'Alexan-

dre I<sup>er</sup>, cet usage ne se voit pas sur les monnaies de Nicolas I<sup>er</sup> ni sur celles du règne actuel.

En examinant les roubles émis sous Catherine II, nous voyons trois types différents. Les premiers roubles offrent le buste de l'impératrice orné d'une fraise, les suivants n'ont pas de fraise, les derniers ont la tête laurée sans la fraise. L'aigle n'a pas subi de changement, ni sous les deux règnes suivants; nous la voyons autrement représentée sur les monnaies de Nicolas I<sup>er</sup> et d'Alexandre II. Mais mentionnons elle sur une monnaie de Héraclius II, tsar de Georgie : c'est une aigle à une tête sans couronne, à très-petites ailes relevées tenant le sceptre et le globe; sous l'aigle, le millésime de 1796. Pl. XII, fig. 14. « Héraclius II, « tsar de Géorgie (1760-1798), menacé d'un concurrent « par le souverain de la Perse, Kérim-Khan, s'allia « aux Russes et finit par se reconnaître leur vassal, « en 1785. »

Sous le règne de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup>, le type de l'aigle subit deux changements. Le premier nous présente l'aigle à deux têtes, sans couronnes, les ailes très-déployées, tenant conjointement un double flambeau et la foudre, une couronne de laurier et un ruban flottant; sur la poitrine, un écusson aux armes de Moscou, dont la pointe supérieure s'élève au-dessus des têtes d'aigles et soutient la couronne impériale; dessous, le millésime. Pl. XII, fig. 15.

Le second type, en date de 1851; l'aigle a de nouveau les ailes relevées et chargées des écussons aux armes de Kazan, d'Astrakhan, de la Sibérie, de la Pologne, de la Tauride et de la Finlande. Pl. XII, fig. 16.

Je termine cet article en donnant le dessin du rouble tel qu'il circule aujourd'hui. Pl. XII, fig. 17.

F. SEGUIN.

Genève, 27 mai 1869.

---



10



11



12



13



14



15



16



17



18

